

se pourrait que ce morceau de bronze engagé sous les blocs énormes qui ont été signalés dans la rivière, ait assez fortement retenu la jambe pour nécessiter les efforts qu'il a fallu pour l'ébranler, efforts dont l'exagération, dans les lettres d'Adamoli, a induit en erreur tous les archéologues désireux de faire des recherches à ce sujet (1); du reste, une déclaration de Barthélemy Laurent, contenue dans la troisième lettre d'Adamoli, en date du 20 janvier 1767, vient contredire tout à fait ce qui est dans les deux premières. L'auteur de la découverte dit simplement, qu'il avait resté plus d'un quart d'heure pour l'ébranler entre le sable et les pierres qui la retenaient. Il ne faut pas oublier aussi que tout cet assemblage était fortement consolidé par la gelée.

Nous aurions pu nous borner à un simple récit des faits, à l'aide de documents inconnus, pour ainsi dire, et que nous avons été assez heureux pour nous procurer. Mais les contradictions qui résultent de ces documents nouveaux avec l'opinion accréditée, nécessitaient de mettre en regard ces récits opposés et d'en discuter l'exactitude. Ceci n'a pas peu contribué à éclairer la question.

Maintenant, nous allons parler des recherches qui eurent lieu à diverses reprises, dans l'espoir de découvrir la statue équestre à laquelle appartient le beau morceau trouvé en 1766.

Nous ne répèterons pas ce que nous avons dit au sujet

(1) Les deux premières lettres d'Adamoli ont été, dans le temps, l'objet d'une vive critique, et ont donné lieu à une espèce de pamphlet contre lui par un nommé B. Duplan, et imprimé par A. Delaroche.

Adamoli se plaint de cette critique assez mauvaise, du reste, dans une lettre à M. de Migieu, et dont la copie, de la main d'Adamoli lui-même, est conservée dans la bibliothèque de l'Académie, n° 55, manuscrits (ancien n° 45).